

CONTE DE NOËL.

LA COMTESSE JEANNE

C'était la nuit de Noël de l'an 1464. Une tempête de neige soufflait sur la campagne de Moatibéry dont le paysage offrait un aspect sinistre. Nul bruit, nul mouvement n'indiquait que le petit village de Damvillers était habité. Seules quelques lucres furtives marquaient sur le ciel sale l'emplacement des chaumières. Lorsque la bise redoubla de violence, les peupliers squelettes s'entrechoquaient éperdument et se courbaient sur le chemin comme des désespérés. A l'extrémité du village, sur une petite place que les ténèbres faisaient sans limites, se dressait la vieille et modeste église radieuse en cette nuit sombre. Les lézards de ses murailles, les squames salpêtrées du clocher, les héautes de l'abside, les lépres et les mousses dévorantes qui, sous le soleil, lui donnaient l'apparence d'une ruine outragée par le dérèglement des saisons, disparaissaient sous le blanc linceul. Le regard n'avait que le réjouissant spectacle d'un sanctuaire en travail d'allégresse. Tout était prêt pour recevoir les fidèles. Le portail, largement ouvert, laissait voir mille lumignons tremblotants qui envoyaient à la voûte les spirales de leur fumée falotte; le maître autel, agencé pour la circonstance, représentait la crèche de Bethléem avec un réalisme saisissant, et la vieille cloche fêlée lançait dans la nuit des *digue-dingue-dons* qui rappelaient sa jeunesse.

Dans les habitations, en attendant l'heure de la pieuse et joyeuse cérémonie, les campagnards se multipliaient pour les préparatifs des invariables holocaustes boudiniers. On sait que, dans ce bon pays de France, la Noël sans le *Réveillon* serait un non-sens; aussi il fallait voir comme les apprêts de cette coutume inviolable absorbaient les soins des bonnes gens de Damvillers.

* *

La tempête s'est apaisée. La neige tombe lentement à travers les branches du verger où les étoiles de neige brillent au bout d'une tige invisible. Au-dessous, dans le sentier, quelque chose brille comme elles; c'était l'or des broderies et le feu des rubis-balais.

Une femme avançait péniblement à travers l'obscurité de la route. Tout ce qu'on distinguait d'elle, c'était la lourdeur et la longueur de son raide manteau de velours, richement brodé de pierres précieuses; c'était sa démarche brisée et un vague fardeau dans ses bras. Rien qu'à la manière tendrement gauche de son aller, on devinait que jusqu'alors elle avait toujours eu des pages pour soutenir ses lourdes traînes, et que c'était la première fois qu'elle portait son enfant dans ses bras.

C'était pitié de voir comme elle allait avec peine, car à chaque pas les grands plis de sa robe et de son manteau échappaient de ses mains froides, et l'enfant pleurait dans ses bras, dont la fébrile étreinte le serrait sans sécurité. Elle allait pourtant bravement vers les mesures du village dont les vitres éclairées perçaient la nuit. Là-bas, à l'extrémité du verger.

Elle arriva enfin, et, passant par un petit jardin enseveli, frappa discrètement à la première porte.

— Qui est là? cria une voix aigre.

La jeune femme ouvrit la porte. La bûche de chêne du foyer éveilla tous les feux de ses joyaux et irradiia doucement sa taille élancée, son blond visage et l'enfant qu'elle tenait dans ses bras.

— Je suis la comtesse de Damvillers, les soldats du roi Louis m'ont chassée de mon château; mon noble époux est en fuite. Je n'ai plus où me coucher, ni quoi manger. Faites-moi place auprès de vous.

Le visage ridé de la vieille pétila de haine et de dérision.

— Hein! fit-elle, c'est vous la seigneuresse? Mes yeux jaunissent de vous voir ainsi!

— Que vous ai-je fait? dit la comtesse en reculant.

— Ce que vous m'avez fait?... J'avais une fille à peu près de ton âge, elle est allée en service au château. Elle était belle, madame, plus belle que toi. Ton homme s'en est aperçu et il l'a mise dans son lit. Et tu l'as chassée de nuit, par la neige, sur les grands chemins, dans la nuit, avec son enfant dans son sein, comme on te chasse à présent, avec ton enfant dans les bras. Meurs donc comme elle! chienne!

De grosses larmes coulèrent sur les joues glacées de la comtesse. Elle ne savait pas qu'elle avait été si cruelle jadis. Mais la vieille la repoussa et referma brusquement la porte. Jeanne était de nouveau dans la nuit où l'enfant recommençait sa plainte étonnée.

Elle se traîna jusqu'à la chaumière suivante.

— Qui ça, la mendiante? dit une grosse voix d'homme. Entre, il y a toujours ici pour les pauvres une coupe de lait et une escabelle près du feu.

Mais lorsqu'il vit le splendide manteau où flamboyaient les pierreries:

— Va-t-en, cria-t-il, va-t-en, femme! La charité des pauvres n'est pas pour tes pareilles. Comme il a bien fait, le bon roi Louis, de te mettre hors de ta maison, sans abri dans l'hiver, et de te traiter comme tu nous a traités, nous autres!... Oui, j'ai vu mon vieux père mourir dans le fossé, quand tu nous a chassés de notre cabane parce qu'il te fallait notre jardin pour tes roses. La pluie froide de la nuit dégoûtait du front de mon vieux père mourant; puisse la neige de cette nuit être aussi froide et aussi lourde sur le tien!

Il s'était levé en parlant, et avançait vers elle la main grande ouverte comme pour la frapper au visage. La pauvre femme s'enfuit, chancelant et tombant dans les plis de sa longue robe, affolée de peur et de cette chose étrange, qu'elle se voyait enfin méchante et méprisée, elle qui avait toujours été comme une chose sainte que l'on adore. Elle s'enfuit au loin sans oser s'arrêter, et arriva devant une mesure lamentable. Elle frappa encore.

Un vieillard maigre, orné d'une longue barbe blanche, silencieux et grave, ouvrit la porte. Il reconnut dans la mendiante l'altière épouse de son implacable seigneur.

— Doux Jésus! Que venez-vous faire ici, madame la comtesse? Est-ce bien vous que je vois réduite à implorer vos vassaux? Hélas! je n'ai plus rien. Ma luche est vide, mon ventre est creux, mon sang glacé. Le seigneur de Damvillers m'a envoyé ses sergents la semaine passée. Ils ont pris tout ce que je possédais afin d'ajouter à l'éclat de la fête que le maître donnait aux seigneurs de Monthéry et de Daumartin. Allez plus loin, pauvre femme; je n'ai plus rien. Je n'ai même plus de larmes.

Jeanne continua sa route, et se trouva bientôt à l'entrée de la forêt. Jamais elle n'avait été dehors par la nuit, seule, en pleine campagne; et elle avait peur. Au loin, dans la forêt, n'était-ce pas un mugissement de bête fauve qu'elle entendait? Et les loups et les ours auxquels son époux avait tant fait la guerre, auraient-ils plus pitié d'elle que ses propres vassaux? Les pleurs emplissaient lentement ses larges yeux pâles, car elle se voyait rejetée des hommes, abandonnée aux bêtes; et elle s'étonnait de découvrir qu'elle n'avait aucun titre à leur miséricorde.

Cependant l'enfant pleura, car il avait faim. C'était un gros garçon de dix-huit mois que sa mère n'avait jamais nourri. A l'entendre ainsi pleurer, elle sentait comme une chose nouvelle s'éveiller dans son cœur. Elle le mit à son petit sein rond, qu'elle mordit comme un fruit. Mais il n'y avait pas de lait, et l'enfant sanglotta de rage. Alors elle aperçut, à la lisière de la forêt, une petite hutte de charbonnier. Elle frappa à la porte; mais personne ne répon-